

LA GUERRE CIVILE RUSSE

1918-1921

Une esquisse opérationnelle et stratégique
des opérations de combat
de l'Armée Rouge

*A.S Bubnov, S.S. Kamenev, M.N. Toukhatchevski
et R.P. Eideman*

Chapitre 12 :

La poursuite de l'ennemi et l'opération du front caucasien

La poursuite par les armées rouges du front sud des armées blanches du front sud. L'opération Don-Manych. La lutte dans le Caucase du Nord. L'évacuation de Novorossiisk. La naissance du front de Crimée.

Dans le contexte de la situation générale, la désintégration morale de l'Armée des Volontaires s'est poursuivie. Cette désintégration s'est exprimée, ne serait-ce que par le fait qu'après l'opération d'Oryol, le nombre de ses troupes effectives est tombé à 3 000–4 000, tandis que ses forces restantes représentaient des établissements arrières énormes qui avaient été corrompus au plus haut degré par toutes sortes de spéculation.

C'est dans cette situation et condition que les "Forces armées du Sud de la Russie" continuèrent, avec une vitesse toujours croissante, à refluer vers les frontières de la région du Don et de la Crimée. La tâche du commandement rouge était de poursuivre énergiquement ces forces et de les empêcher de se réorganiser et de se stabiliser. Les principales forces de l'Armée des volontaires, menacées par l'énorme coin de la cavalerie de Boukharine entre elles et l'Armée du Don, reculaient rapidement vers le sud et le sud-est, rompant le contact avec leur groupe le long de la rive droite ukrainienne. L'"armée" de Makhno, qui sévissait dans la région de la province d'Ekaterinoslav, contribua beaucoup à diviser l'Armée des volontaires en deux groupes complètement isolés dans l'espace.

Le commandement soviétique poursuivait l'objectif d'occuper le bassin du Donetsk le plus rapidement possible et de séparer complètement l'Armée des Volontaires des régions cosaques, c'est pourquoi il a dépêché les 13e et 8e Armées ainsi que l'armée de cavalerie de Boudionni en région du Don, confiant à la 12e Armée la responsabilité des opérations le long de l'axe de Kiev et à la 14e Armée les opérations le long de la rive gauche du Dniro en direction de Poltava et de Kharkov. La 9e Armée du Front Sud-Est devait poursuivre le long de la ligne de chemin de fer Liski—Millerovo dans le but d'atteindre Novocherkassk et Rostov-sur-le-Don. La 10e Armée de ce même front, opérant entre la Volga et le Don, devait s'emparer de Tsaritsyn puis poursuivre l'ennemi le long de la ligne de chemin de fer Tsaritsyn—Tikhoretskaya.

Vrangel', le nouveau commandant de l'Armée Volontaire, intriguait déjà parmi l'élément de commandement supérieur dans le but de chasser Denikin et de le sélectionner à sa place. Mais la faiblesse de l'Armée Volontaire avait clairement privé Vrangel' de l'opportunité d'exprimer ses intentions. Les pertes dans les combats et dues aux maladies avaient tellement affaibli l'Armée Volontaire qu'elle devait être reformée en un corps. En s'efforçant de fuir vers la Crimée, Vrangel' tenait son flanc gauche le long de l'axe de Khar'kov très en avant, tout en retirant rapidement et en affaiblissant son flanc droit.

Évidemment, en rapport avec les intentions de Vrangel, dès le début de décembre, l'ennemi a commencé à opposer une résistance tenace aux Armées rouges 13 et 14 le long de leurs chemins d'avancement vers Khar'kov. Le 5 décembre, l'armée 14 arrivait sur la ligne de la rivière Vorskla, ayant capturé Akhtyrka et menaçant ainsi la région de Khar'kov par le nord-ouest. L'Armée 13, dont la division de flanc droit (la Division de fusiliers estonienne) se déplaçait le long du chemin de fer Kursk-Khar'kov et était située à 25 kilomètres au nord de Belgorod, menaçait cette région directement par le nord. Enfin, une menace se développait pour la région de Khar'kov depuis l'est de la part de l'Armée 8, qui avait capturé la ville de Pavlovsk, sur le Don, avec des unités de sa 40e Division de fusiliers. L'armée de cavalerie se dirigeait vers Valuiki. Le 6 décembre, l'Armée 14 a réussi à traverser la rivière Vorskla. La division de flanc droit de cette armée, la 41e Division de fusiliers, a capturé la gare de Kirilovka et se dirigeait vers Valki ; la 46e Division de fusiliers, qui

attaquait au centre, se dirigeait vers le village de Lyutovka, saisissant Graivoron avec son flanc gauche. La Division de fusiliers lettonne de flanc gauche avançait dans des combats acharnés sur Tomarovka, maintenant les communications à gauche avec la Division de fusiliers estonienne de l'Armée. Pendant ce temps, la Division de fusiliers estonienne était engagée dans des combats acharnés pour capturer la gare de Sazhnoye, qu'elle finit par capturer. La 3e Division de fusiliers attaquant à gauche de la Division estonienne, depuis la région de Novyi Oskol ; la 42e Division de fusiliers se dirigeait encore plus à l'est et la 9e Division de fusiliers, qui occupait le village de Vesoloye, attaquait le flanc gauche de l'armée. La 12e Division de fusiliers de flanc droit de l'Armée 8 occupait la ville de Biryuch, tandis que les autres divisions de l'armée se dirigeaient vers la ligne de la rivière Don.

L'ennemi, tout en manœuvrant avec sa cavalerie, tentait de briser l'anneau rouge qui s'était formé autour de la région de Khar'kov. Tout en défendant activement le centre et le flanc droit de la 14e Armée et de la 13e Armée, il a dirigé une attaque par le corps récupéré de Mamontov contre la frontière entre les 13e et 9e Armées. Ce corps a d'abord tourné le flanc droit de la 12e Division de Fusiliers par le nord dans la région de Biryuch et l'a repoussé vers l'est. Élargissant sa percée, il a ensuite enveloppé le flanc gauche et l'arrière de la 9e Division de Fusiliers dans la région de L'vovka, pendant qu'une partie des forces de l'armée de cavalerie était également attaquée. Mais la masse principale de cette dernière a, à son tour, attaqué la cavalerie de Mamontov. L'une des divisions de l'ennemi (10e Cavalerie) a été mise en déroute et la manœuvre de l'ennemi a subi une défaite complète ; sa cavalerie s'est précipitée vers Valuiki, avec l'armée de cavalerie à ses trousses. Le 7 décembre, le même jour où la Division estonienne a capturé la ville de Belgorod, le centre et le flanc gauche de la 13e Armée, ainsi que le flanc droit de la 8e Armée, ont renouvelé leur offensive. Mais à un moment où l'ennemi avait déjà commencé à faiblir sous les coups des flancs internes des 13e, 8e et des armées de cavalerie, il a continué à tenir bon dans le secteur entre les chemins de fer Khar'kov-Koursk et Khar'kov-Poltava. Ici, il a abandonné chaque pas seulement après de durs combats.

Le 7 décembre, la 14e armée a occupé Murafa, Nikitovka et Matveyevka, et, lors d'une attaque dans la nuit du 7 au 8 décembre, a capturé Bogodukhov, tandis que sa division de fusiliers centrale, la 46e (camarade Eideman), arrivait dans la région de Lyutovka. Ce jour-là, le flanc gauche de la division de fusiliers lettone a participé, conjointement avec la division estonienne, à la capture de Belgorod et a avancé jusqu'à Toplinka. Au cours des jours suivants, l'étau des Rouges autour de Khar'kov continuait de se resserrer. Le 9 décembre, des unités de la 46e division de fusiliers ont occupé la petite ville de Zologov. D'ici là, l'aile gauche de la division lettone avait atteint le village de Vesolaya Lopan'. La veille, c'est-à-dire le 8 décembre, l'armée de cavalerie avait occupé Valuiki et développait la poursuite vers Kupyansk, tandis que des unités de la 13e armée occupaient Volchansk. Le 9 décembre, la 41e division de fusiliers du flanc droit de la 14e armée avançait considérablement, occupant la ville de Valki; le demi-anneau autour de Khar'kov menaçait de se fermer complètement, car la 14e armée envoyait le groupe de cavalerie de Primakov vers l'arrière de Khar'kov en direction de la gare de Merefa. Cependant, l'ennemi a continué de résister le long des approches immédiates à Khar'kov tout au long du 10 décembre, la ville ne tombant aux mains des Rouges que le 11 décembre. Malgré dix jours de lutte, l'ennemi n'a cependant pas réussi à tenir le secteur de Khar'kov. La vitesse moyenne d'avance des divisions rouges pendant ces jours était de dix kilomètres par jour. Mais à titre d'exemple digne de notre attention, nous pouvons noter l'organisation de la région de Khar'kov par les Blancs. Le périmètre défensif avait été déplacé devant un centre prolétarien majeur. Une défense le long des approches immédiates menaçait les Blancs d'une explosion interne et, ne parvenant pas à tenir cette ligne extérieure, ils ont assez sensiblement abandonné l'idée de défendre le long des approches immédiates de la ville.

La nature singulière de la manœuvre du général Vrangl et, si possible, ses objectifs secrets, a été remarquée par le commandement du Don et, à sa demande, Denikin a brusquement changé la direction du retrait du Corps des volontaires, déplaçant ses principales forces sur Rostov par une marche de flanc dangereuse et ne laissant que le groupe de Slashchyov de 3 500 fantassins et cavaliers et 32 canons pour couvrir l'axe de la Crimée. Les préparatifs de Vrangl pour évincer

Denikin, que ce dernier avait découverts, ont entraîné la subordination du Corps des volontaires au commandement du Don et le licenciement de Vrangél de ses responsabilités.

L'armée du flanc droit du front sud (12e), à son tour, a d'abord résisté à l'ennemi le long des approches de Kiev, le long du front 234 • la guerre civile russe, 1918 –1921 Osetr—Kozelets. Le flanc droit du front du Sud-Est (9e armée) était également à la traîne dans sa poursuite. Cependant, dès la mi-décembre, la ligne du front rouge qui la poursuivait avait commencé à s'équilibrer rapidement. Le 16 décembre, les régiments de la 12e armée entrent dans Kiev. Ce jour-là, le commandement du Front sud a donné de nouvelles tâches à ses armées dans une directive, dont l'accomplissement était censé diviser les « forces armées de la Russie du Sud » en trois groupes distincts dans l'espace. Le centre de gravité de la 12e armée devait être déplacé sur la rive droite du Dniepr. Tout en développant l'offensive le long de l'axe d'Odessa, elle était censée atteindre jusqu'à Kremenchtoug avec son flanc gauche. La 14e armée devait viser Lozovaya et Berdyansk afin de couper le groupe ennemi opérant le long de la rive droite du Dniepr depuis le bassin du Donets. La mission de la 13e armée était de capturer le bassin du Donets avec l'armée de cavalerie de Boudionnyi, pour laquelle elle devait attaquer en direction de Slaviansk, Yuzovo et Novo-Nikolayevskaya.

Le groupe de choc de Budyonnyi, qui comprenait son armée et deux divisions de fusiliers (la 9e et la 12e), utilisant tous ses moyens de transport disponibles, devait se déplacer rapidement dans le bassin du Donets et couper le chemin de retraite du Corps des Volontaires vers la région du Don. La 8e Armée devait atteindre la région de Lougansk.

La formation du groupe de choc de Budyonnyi et l'attribution des tâches étaient assez opportunes, si l'on se souvient qu'à ce moment-là, le Corps des volontaires changeait l'axe de sa retraite de l'axe de Crimée à celui de Novocherkassk, s'exposant ainsi à des attaques par les flancs de la part du groupe de Budyonnyi. Pour couvrir le mouvement de flanc du Corps des volontaires, les Blancs lancèrent une offensive de rencontre contre le groupe de Budyonnyi depuis la région de Bakhmut avec un groupe de choc composé de trois corps de cavalerie et de deux divisions d'infanterie, mais ils furent défaits par le camarade Budyonnyi et se retirèrent vers le sud dans le désordre. Cependant, ils réussirent à gagner du temps pour réaliser le mouvement de flanc du Corps des volontaires qui parvint à établir un contact avec l'Armée du Don. Le groupe de Budyonnyi ne put attaquer que l'arrière de ce groupe et vaincre sa division Markov dans la zone d'Alekseyevo—Leonovo.

Les armées rouges du front sud avaient déjà atteint le front Kremenchug—Verknye-Dneprovsk—Yekaterinoslav—Sinel'nikovo—Ilovaiskaya—Pervozvanovka—Kamenskaya le 1er janvier, ce qui signifiait le nettoyage du bassin du Donets de l'ennemi. La poursuite par les armées du front sud-est a progressé moins rapidement en raison de la grande résistance de l'ennemi et des conditions de l'espace. Cependant, le soir du 2 janvier, la 10e armée a capturé Tsaritsyn et a commencé à poursuivre l'offensive dans la direction générale de Velikoknyazheskaya.

Suite à la liaison du Corps des volontaires avec l'Armée du Don, l'ennemi a commencé à se retirer rapidement devant les armées du Front Sud. Ce dernier s'est alors mis à poursuivre l'ennemi à bord de wagons de chemin de fer, revenant ainsi aux méthodes opérationnelles de l'époque de la guerre ferroviaire. Par exemple, un bataillon d'infanterie (13e Armée), qui avait été envoyé à la suite de l'ennemi le long de la voie ferrée, a occupé la ville de Marioupol le 4 janvier 1920 ; le 6 janvier 1920, la cavalerie de Budyonnyi a saisi la ville de Taganrog dans la poursuite de l'ennemi et l'opération du front du Caucase, et, le 8 janvier 1920, est suivie la chute de la ville de Rostov. Le 10 janvier, la 10e Armée du Front Sud-Est se déplaçait vers la ligne de la rivière Manych.

À la suite de l'arrivée de l'Armée Rouge sur les rives de la mer d'Azov, les "Forces armées du sud de la Russie" se sont finalement divisées en trois groupes distincts. Le plus grand d'entre eux, constitué de l'Armée du Don, des restes de l'Armée de Kuban et du Corps des volontaires, avait été repoussé contre la rive gauche du Don et, dans ses opérations ultérieures, cherchait à compter à nouveau sur le Caucase du Nord ; le groupe faible de Slashchyov s'était replié vers la Crimée ; il était poursuivi par la non moins faible 46ème Division de fusiliers, qui avait été épuisée par les combats précédents et était étirée le long d'un large front (Kherson—Genichesk). Une sous-

estimation de l'importance de l'axe de la Crimée était sans aucun doute une erreur de la part du commandement rouge, car cela a permis au détachement de Slashchyov de tenir dans les isthmes de Crimée et de transformer la Crimée en une nouvelle base pour la contre-révolution du sud. Enfin, le groupe de flanc droit de l'Armée des volontaires, sous le commandement du général Shilling, se retirait en direction d'Odessa.

L'élimination de ces groupes nécessitait un changement dans les axes opérationnels des armées rouges des deux fronts. Les anciens noms des fronts ne correspondaient plus géographiquement à leurs nouveaux axes opérationnels ; au début de janvier 1920, le Front Sud a été renommé Front Sud-Ouest, et le 18 janvier 1920, le Front Sud-Est a été renommé Front du Caucase. En tenant compte du poids spécifique des trois groupes ennemis, le commandement supérieur a attaché la plus grande importance à son groupe du Caucase du Nord. Ainsi, la tâche des armées rouges du Front du Caucase était considérée comme plus importante et le front a été renforcé en conséquence aux dépens du Front Sud-Ouest. La 8e armée et l'armée de cavalerie de Budyonnyi étaient subordonnées au commandement du Front du Caucase. En plus de cela, il était prévu de transférer un certain nombre de divisions individuelles (3e, 4e, 9e, lettone et estonienne) du Front Sud-Ouest au Front du Caucase.

Le commandement du front sud-ouest a dirigé son armée de 12e en flanc droit principalement vers l'ouest, lui confiant la tâche d'atteindre le front des rivières Ptich' et Ubor'—Olevsk—Novograd-Volynsk—Lyubar—Sinyava station—Zhmerinka—Rakhny. Ainsi, la principale tâche de l'armée était de servir d'écran contre les forces polonaises. Cette circonstance avait été prévue par le commandement, qui a instruit l'armée qu'en cas de difficultés avec les Polonais, elle devait être prête à passer à l'offensive vers Rovno et Dubno. À la lumière de cette possibilité, il était nécessaire de stationner la 7e division de fusiliers, qui était transférée à l'armée depuis la réserve du front, dans la zone de Kiev—Kazatin—Zhitomir.

La 14e armée a reçu l'ordre de lancer sa principale attaque contre Odessa, opérant le long des deux rives du Dniépre. La 13e armée (3e et 46e divisions de fusiliers et le groupe de cavalerie de Primakov) a reçu l'ordre de conquérir la Crimée.

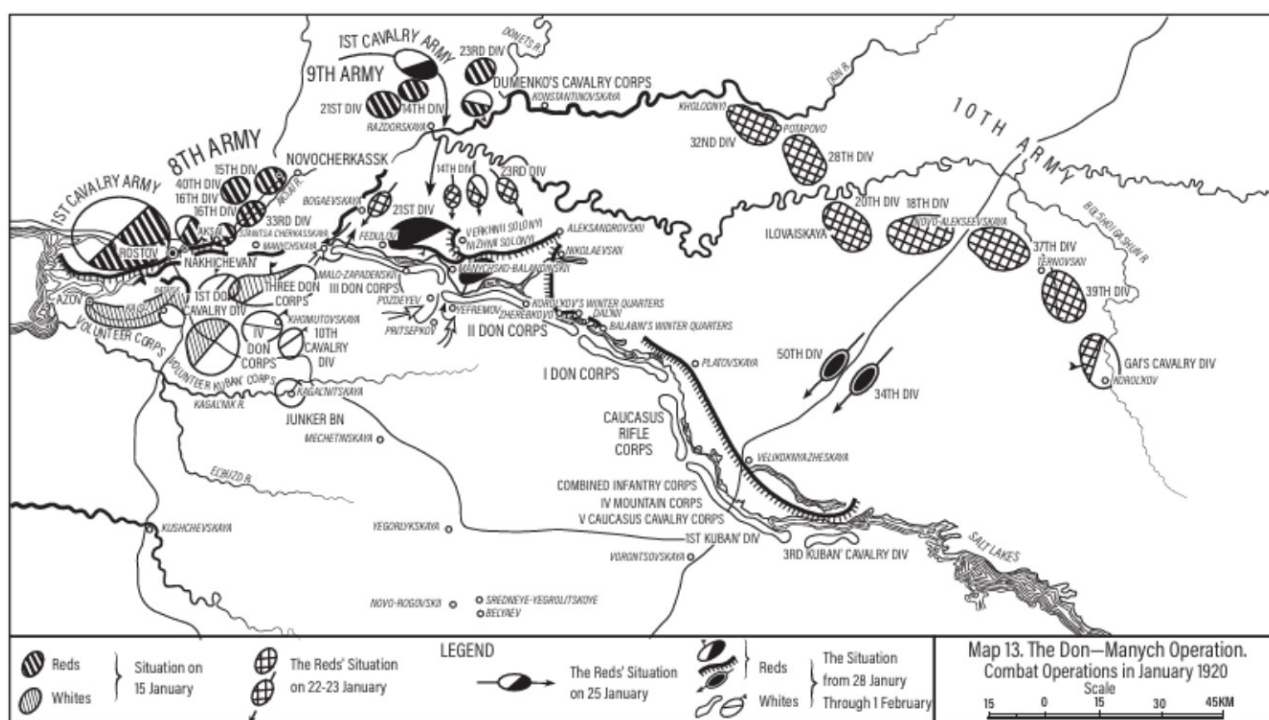
Le commandement du Front du Caucase a fait de sa tâche immédiate l'élimination des forces ennemies qui s'étaient arrêtées en face de la ville de Rostov, sur la rive gauche du Don. Tout en maintenant la tâche de la 10e armée (l'arrivée à Tikhoretskaya), il faisait remonter la 9e armée, qui s'était retrouvée échelonnée derrière la 8e armée dans la zone de la stanitsa Razdorskaya—Konstantinovskaya et concentrait la 1re armée de cavalerie, ainsi que des divisions de fusiliers rattachées, dans la région de Rostov.

L'ennemi a été localisé derrière le fleuve Don de la manière suivante. Le Corps des volontaires avait occupé l'Azov—Bataisk à l'avant, soutenant son flanc sur la ville fortement fortifiée de Bataisk. La cavalerie du Don (trois corps de cavalerie) était située dans la région de la stanitsa Ol'ginskaya. Trois corps de cavalerie de Kuban étaient en réserve au sud de Bataisk. La force totale de l'ennemi peut être approximativement définie à 24 000 troupes, dont 11 000 étaient de la cavalerie. Le 15 janvier 1920, la 1ère armée de cavalerie, composée de 9 000 cavaliers et 5000 fantassins (les 9e et 12e divisions de fusiliers), a été déployée contre ces forces dans la région de Rostov.

En plus de cela, la 8e armée (40e, 15e, 16e et 33e divisions de fusiliers, et la 16e division de cavalerie), dont la force était de 11 000 fantassins, 2 022 et 168 canons légers et lourds, était stationnée le long du front Rostov-sur-le-Don—Novocherkassk—Aksai.

En 1920, le Don a gelé seulement le 15 janvier. La zone occupée par l'Armée Volunteer représentait une plaine ouverte et basse, coupée par des marais, des lacs et des ruisseaux, ce qui renforçait la position de l'ennemi et n'entravait pas ses actions de feu. L'armée de cavalerie ne disposait d'aucun type de parc de pont mobile. Compte tenu de ces conditions, le commandement de l'armée de cavalerie a proposé au commandement de l'avant de s'abstenir d'une attaque frontale sur Bataisk en traversant le Don depuis Rostov, mais d'entreprendre un mouvement tournant profond contre la position ennemie. Toutefois, le commandement de l'avant a maintenu sa décision concernant le lancement d'une attaque frontale de la cavalerie sur Bataisk.

Cette opération était censée être réalisée conformément à l'accord conjoint des commandements de la 8e armée et de l'armée de cavalerie, et a conduit au plan d'opérations suivant : deux des divisions de la 8e Armée (16e et 33e) devaient traverser le Don dans la nuit du 16 au 17 janvier et occuper les stanitsas d'Ol'ginskaya et de Staro-Cherkasskaya ; derrière elles, près de Nakhichevan' (une banlieue nord de Rostov), trois des divisions de l'armée de cavalerie devaient traverser et, soutenues par une brigade de la 12e Division de Fusiliers, attaquer Bataisk. Le 17 janvier, cette manœuvre a commencé à être effectuée, mais l'attaque de l'armée de cavalerie sur Bataisk n'a pas réussi et les troupes sont retournées à leurs positions de départ. Le 18 janvier, l'armée de cavalerie a renouvelé son attaque, qui a également échoué, après quoi le commandement de la 8e armée a retiré ses divisions de fusiliers derrière le Don et l'Aksai. Le 19 janvier, l'armée de cavalerie a de nouveau attaqué Bataisk sans succès. Les échecs autour de Bataisk ont exacerbé et conduit rapidement à une tension extrême dans les relations, d'une part, entre le commandement du Front du Caucase, représenté par V. I. Shorin, et, d'autre part, entre les commandants des 8e (Sokol'nikov) et armées de cavalerie. Le commandement du front voyait la principale raison de cet échec dans la pause de 12 jours dans la région de Rostov sans opérations actives, ce qui a permis à l'ennemi de se reposer et de se préparer à une défense. et en menant l'attaque avec seulement une partie de ses forces (deux divisions de la 8e armée — la 15e et la 40e — étaient inactives lors des premières attaques sur Bataisk, tout comme une des divisions de fusiliers de l'armée de cavalerie — la 9e fusiliers). Le commandement de l'armée de cavalerie a souligné le terrain complètement inadapté, composé de marais continus, et l'espace limité pour déployer la cavalerie. Le commandement de la 8e armée, de son côté, a accusé l'armée de cavalerie de manifester un manque extrême de résilience au combat.



Au cours des jours suivants, à savoir les 20 et 21 janvier, les 8e et 1ère armées de cavalerie ont de nouveau tenté d'exécuter conjointement une offensive manifestement impossible sur Bataisk, à cause du dégel, mais cela s'est terminé par les mêmes résultats. Le blocage autour de Bataisk commençait à prendre la forme d'une opération prolongée. Shorin se précipita pour engager la 9e armée dans les combats, la dirigeant vers le bas Manych, de son embouchure jusqu'à la stanitsa Manychsko-Balandinskaya. Le 23 janvier, le corps de cavalerie de Dumenko, qui faisait partie de cette armée, a traversé le Don et s'est dirigé vers Yefremov ; trois des divisions de la 9e armée ont traversé au-dessus et attaquaient le front Nizhnii Solyonnyi—Verkhni Solyonnyi—Manychsko Balandinskaya—stanitsa Manychskaya (23e, 14e et 21e divisions de fusiliers). Mais l'ennemi avait

déjà réussi à adopter des mesures pour contrer la 9e armée. L'une de ses divisions (21e fusiliers), qui devait occuper Manychskaya, a été chassée de là et la bataille le long du bas Don, à partir de ce moment, s'est répandue dans le coin entre le Don et le bas Manych. Avant longtemps, la lutte pour prendre le Caucase du Nord promettait de s'étendre encore plus en espace avec l'approche de la 10e armée rouge vers son point focal principal. D'ici le 22 janvier, cette dernière avait déjà franchi la ligne de la rivière Sal, occupant avec ses divisions (32e, 28e, 20e, 38e, 37e, et 39e divisions de fusiliers et la division de cavalerie de Gai) la zone Kholodnyi—Potapov—Ilovaiskaya—Novaya Alekseyevskaya—Ternovskii—Korol'kova. Les commandants des 8e et 1ère armées de cavalerie, coordonnant à nouveau leurs actions, ont décidé, sans répéter leurs attaques frontales sur Bataisk, de concentrer l'armée de cavalerie près de la stanitsa Bogayevskaya, et le 25 janvier d'attaquer avec l'armée à travers Khomutovskaya sur Kushchyovskaya, enveloppant ainsi le groupe de forces de l'ennemi à Bataisk par le flanc droit et l'arrière, tout en même temps, l'infanterie des deux armées attaquerait la stanitsa Ol'ginskaya.

Cette décision a coïncidé dans une certaine mesure avec les vues du haut commandement, qui dans sa directive n° 66/1 du 24 janvier a ordonné de déplacer le centre de l'opération vers la manœuvre des 9e et 10e armées. La 9e armée, en particulier, a reçu l'ordre de percer la ligne du Manych afin d'assurer l'avance du corps de cavalerie de Dumenko sur le flanc et à l'arrière de l'armée des volontaires.

Suite à des rapports sur l'occupation temporaire de la stanitsa Manychskaya par des unités de la 9e Armée, le commandant en chef, dans sa directive n° 68/sh du 25 janvier, a développé le plan pour une manœuvre plus large. La 8e Armée, avec deux divisions (9e et 12e) de l'armée de cavalerie, a reçu des ordres pour fixer l'ennemi, tandis que l'armée de cavalerie devait se déplacer en marche forcée pour poursuivre l'ennemi et l'opération du front du Caucase • 239 secteur Razdorskaya—Konstantinovskaya, récupérer le corps de cavalerie de Dumenko et la 1re Division de Fusiliers de la 9e Armée, et contourner profondément l'ennemi dans la direction générale de Mechetinskaya. Cependant, le commandement du front a restreint ces ordres en laissant le corps de cavalerie de Dumenko opérer de manière indépendante. Le 27 janvier, l'armée de cavalerie a reçu l'ordre de capturer Malo-Zapadenskii et d'attaquer par la suite vers les stanitsas Khomutovskaya et Kagal'nitskaya. L'exécution de cette directive a conduit à une série de nouvelles et acharnées batailles, avec des résultats mitigés, de la part de l'armée de cavalerie contre le groupe de cavalerie de l'ennemi sur les passages au-dessus du Manych.

Le 28 janvier, la cavalerie de Budyonnyi lança une attaque puissante contre l'ennemi et mit sa cavalerie en déroute, capturant 12 canons et 30 mitrailleuses. Mais le 29 janvier, elle fut frappée par une attaque tout aussi puissante de la cavalerie de Mamontov dans la région de la ferme Pritsepkov, tandis que la 11ème Division de Cavalerie perdit temporairement sa capacité de combat ; plusieurs canons et mitrailleuses furent perdus. Le 30 janvier, l'armée de cavalerie se tenait à nouveau sur la rive nord du Manych, occupant un front allant de Fedulovo à Manychsko-Balandinskaya. La 9ème Armée atteignit le front des quartiers d'hiver de Balabin—Dal'nii—Zherebkov—Korol'kov—Verkhni Solonnykh—Nizhni Solonnykh—Aleksandrovskii—Nikolayevskii et à l'est de Zherebkov. Mais l'ennemi continua de s'accrocher obstinément à la stanitsa Manychskaya et toutes les tentatives de la 21ème Division de Fusiliers pour la reprendre échouèrent. La 10ème Armée continua de gagner du terrain : le 26 janvier, elle atteignit la ligne de la rivière Manych depuis les quartiers d'hiver de Balabin à travers Velikoknyazheskaya jusqu'aux lacs salés. La division de cavalerie de Gai se dirigeait vers Vorontsovka.

L'échec de l'armée de cavalerie le 29 janvier a entraîné de nouveaux désaccords entre le commandement du front et le conseil militaire révolutionnaire de l'armée de cavalerie. Le camarade Shorin a vu la principale raison de cet échec dans le fait que l'armée de cavalerie, après les combats infructueux du 28 janvier, a perdu une demi-journée sans poursuivre l'ennemi. Le camarade Voroshilov, membre du conseil militaire révolutionnaire de la 1ère armée de cavalerie, a souligné l'absence de leadership unifié des deux groupes de cavalerie : celui de Dumenko et celui de Budyonnyi. Dumenko avait foncé en avant tandis que l'armée de cavalerie se préparait encore à

traverser le Manych. Ainsi, l'ennemi a pu gérer en détail le corps de Dumenko et l'armée de cavalerie.

L'arrivée de la 10^e armée sur la ligne de la rivière Manych était le prérequis pour une situation qualitative complètement nouvelle le long du front Manych-Don. Son premier signe était l'extrême férocité de la lutte le long de la rivière Manych. Avant d'examiner l'opération Manych du front du Caucase, qui a découlé de la tentative d'éliminer le bouchon de Bataisk de l'ennemi, nous examinerons la disposition des factions avant cette opération décisive pour capturer le Caucase du Nord.

Au 1^{er} février 1920, les forces ennemies le long de l'axe de Bataisk (le front Azov—Bataisk) se composaient de l'ensemble du Corps des Volontaires (les divisions Drozdovskii, Kornilov, Alekseyev et Markov), comptant 4 800 fantassins, 2 100 cavaliers, 32 canons et 132 mitrailleuses, et de la 1^{ère} Division de Cavalerie du Don, comptant 595 fantassins, 400 cavaliers, 14 canons et 21 mitrailleuses, pour un total de 5 395 fantassins, 2 500 cavaliers, 46 canons et 153 mitrailleuses le long d'un front d'environ 50 kilomètres, équivalent à 108 fantassins, 50 cavaliers, environ un canon et trois mitrailleuses par kilomètre de front. De plus, six trains blindés, la force desquels atteignait 500 fantassins, avaient été concentrés dans la région de Bataisk. Les classes militaires de Stavropol, comptant 500 fantassins, étaient à Kaisug, tandis qu'un bataillon de junkers, d'effectif inconnu, était situé à Kagal'nitskaya comme réserve stratégique. Le IV Corps de Cavalerie du Don et la 10^{ème} Division de Cavalerie, avec une force totale de 2 800 cavaliers, 12 canons montés et 54 mitrailleuses, occupaient la stanitsa Khomutovskaya. Cette masse de cavalerie était une réserve mobile et manœuvrante pour l'ennemi. L'ennemi était stationné le long de la ligne de la rivière Manych contre la 9^{ème} Armée Rouge de la manière suivante : le III Corps de Cavalerie du Don, comptant 2 525 fantassins, 555 cavaliers, 15 canons et 48 mitrailleuses, occupait le front Manychskaya—Manychsko—Balandinskaya. Le II Corps du Don, comptant 3 133 fantassins, 4 745 cavaliers, 147 mitrailleuses, 53 canons et huit avions, occupait le front Verkhniï Solyonnyi—à l'exclusion de Nizhniï Solyonnyi—Zherebkov—Dal'niï. Le I Corps du Don, comptant 4 740 fantassins, 1 625 cavaliers, 117 mitrailleuses, 13 canons et neuf avions, occupait le front à l'exclusion de Dal'niï—à l'exclusion de Platovskaya. Il y avait aussi de petits détachements, avec une force totale de 930 fantassins, 910 cavaliers, quatre canons et 18 mitrailleuses, ce qui signifiait que l'ennemi disposait de 11 308 fantassins, 7 835 cavaliers, 85 canons, 330 mitrailleuses et 17 avions le long d'un front de 100 kilomètres de Manychskaya à Platovskaya, équivalent à 113 fantassins, 78 cavaliers, environ un canon et plus de trois mitrailleuses (toutes les chiffres sont arrondis) par kilomètre de front. Opérant contre la 10^{ème} Armée Rouge était l'Armée du Caucase, qui se composait presque exclusivement d'unités du Kouban, la majeure partie de ses forces couvrant l'axe de Velikoknyazheskaya à Tikhoretskaya. Ici, le corps d'infanterie composite de l'ennemi, le IV Corps de Montagne Composite, le V Corps de Cavalerie du Caucase, et la 1^{ère} Division du Kouban opéraient, avec une force totale de 5 981 fantassins, 5 135 cavaliers, 96 canons légers et lourds, quatre voitures blindées, quatre chars et 12 trains blindés. Le Corps de Fusiliers du Caucase, composé de 1 200 fantassins, 20 cavaliers, six canons légers et lourds, et 22 mitrailleuses, opérait à l'ouest de Velikoknyazheskaya jusqu'aux hauteurs autour de la stanitsa Platovskaya. La 3^e Division de Cavalerie Kuban, composée de 320 cavaliers, 16 canons légers et lourds et 34 mitrailleuses, occupait un front allant de l'est de Velikoknyazheskaya jusqu'aux lacs salés. De plus, des détachements indépendants avec une force totale de 2 500 fantassins, 635 cavaliers, quatre canons et sept mitrailleuses étaient dispersés le long de tout le front. Au total, l'ennemi disposait de 9 681 fantassins, 6 110 cavaliers, 122 canons légers et lourds, 336 mitrailleuses, 12 trains blindés, quatre voitures blindées et quatre chars le long du front de 150 kilomètres, excluant Platovskaya—excluant les lacs salés, qui constituent la poursuite de l'ennemi et l'opération du front du Caucase • 241 équivalent à 64 fantassins, 41 cavaliers, environ un canon et trois mitrailleuses (toutes les chiffres sont arrondis) par kilomètre de front.

L'ennemi pouvait également compter sur des réserves aussi profondes que le III Corps de Kuban', qui était en cours de formation dans la région d'Yekaterinodar, et les unités de réserve kubanes à Yekaterinodar, Armavir et Stavropol', avec une force totale de 8 000 fantassins et

cavaliers, ainsi que des établissements de formation militaire et des cours à Stavropol', Yeisk et Armavir, avec une force totale de 700 fantassins et 400 cavaliers.

La situation des "Forces armées du Sud de la Russie", examinée sans référence à leur condition politique et morale, était incomparablement plus avantageuse du point de vue militaire que celle de leur ennemi. L'arrière de l'ennemi s'était rapproché de ses bases militaires et de ses bases de renforcement humain, tout en dépendant de lignes locales puissantes telles que les rivières Don et Manych. En profitant des particularités locales de ces lignes (la vallée marécageuse et large du Don), qui suivaient certains axes, et en occupant puissamment les axes de Bataisk et de Velikoknyazheskaya, ils ont pu opérer avec leurs réserves mobiles et maniables le long d'axes opérationnels internes. Cela leur a donné l'opportunité de repousser, à leur tour, sur la rive opposée ces unités rouges qui, une après l'autre, avaient traversé de leur côté. Enfin, peut-être pour la première fois dans toute l'histoire de la guerre civile, les Blancs ont pu éprouver les avantages d'une base politique radicalement modifiée si familière aux Rouges. Tel était le cas de la région du Don pour les Blancs. L'Armée du Don, qui en avait été chassée et qui n'était désormais séparée d'elle que par les rivières Don et Manych, aspirait à retourner sur son territoire natal, armes à la main. Cette aspiration s'est reflétée dans l'augmentation de la capacité de combat des unités du Don. Nous avons vu comment la cavalerie de Mamontov, qui avait été de manière répétée et cruellement vaincue, a une nouvelle fois retrouvé sa capacité de combat et a commencé, parfois non sans succès, à concurrencer l'armée de cavalerie. Un certain nombre de leurs succès locaux ont sans aucun doute influencé l'augmentation de la capacité de combat des Blancs. Ces derniers étaient une conséquence de l'engagement des forces rouges dans les combats de détail (d'abord les 8e et 9e armées de cavalerie, puis la 9e Armée en détail, et enfin la 10e Armée), de l'absence d'unité et de fermeté du contrôle (les commandants des 8e et 9e armées de cavalerie « coordonnaient » toujours leurs actions), ainsi que d'un certain manque de coordination parmi le haut commandement rouge dans un terrain et des conditions météorologiques difficiles. Tous ces facteurs objectifs (l'engagement successif des 9e et 10e armées dans le combat) et subjectifs (désaccords parmi le haut commandement) étaient d'une importance transitoire, c'est pourquoi tout le succès de la défense ultérieure des Blancs dépendait de savoir si le Kuban' s'avérerait être une zone aussi vitale pour eux qu'au moment de la naissance de l'Armée volontaire. De ce point de vue, la condition du front politique était si défavorable pour les Blancs qu'elle réduisait à néant tous les avantages offerts par la proximité de leurs principales bases.

L'arrière de l'ennemi montrait des signes évidents de dissolution. Cela était attesté par des faits tels que la croissance rapide des soulèvements contre les Blancs en Tchétchénie et en Dagestan, ainsi que la propagation du mouvement vert sur toute la zone entre Novorossiisk et Yekaterinodar, où les Verts comptaient jusqu'à 7 000 hommes.

Enfin, il y avait d'autres caractéristiques symptomatiques de la catastrophe générale imminente, malgré l'amélioration de la situation militaire : le port de Novorossiisk était rempli de bourgeois et de clergés fuyant. Le rang et le fichier des Cosaques du Kouban ont déclaré définitivement qu'ils ne souhaitent pas laisser entrer la bourgeoisie et la classe des officiers dans la région du Kouban. Ces déclarations étaient l'écho de la féroce lutte politique interne dans le camp ennemi entre les Cosaques du Kouban, sous la forme de sa Rada, et le commandement de l'Armée des Volontaires. La Rada du Kouban cherchait à se distancer du commandement de l'armée et à mener sa propre politique. L'un des principaux principes de cette politique était maintenant la conclusion immédiate d'une paix avec les bolcheviks sur la base de la reconnaissance par ces derniers de l'État cosaque. Dans la sphère militaire pure, cette lutte s'est exprimée par le déclin menaçant de la capacité de combat de l'Armée du Kouban qui s'est rapidement transformée en son effondrement complet.

Toutes ces circonstances créaient des prérequis favorables aux larges opérations offensives des Rouges, dans lesquelles ils comptaient cette fois-ci trouver une nouvelle et large base, si nécessaire pour les armées rouges, dans la région du Kouban derrière la ligne de front ennemie, tenant compte de leurs lignes de communication extrêmement étendues et de la perturbation des transports.

Tournons maintenant notre attention sur la disposition et la force des troupes rouges le long du bas Don et de la Manych au 1er février 1920. À cette date, seule la 8e armée était située le long de l'axe de Bataisk, sur un front de 50 kilomètres allant des bouches du Don à la stanitsa Aksai, comptant 15 260 fantassins, 4 120 cavaliers, 159 canons lourds et légers, et 779 mitrailleuses, ce qui représentait 905 fantassins, 83 cavaliers, trois canons lourds et légers, et 16 mitrailleuses (tous les chiffres sont arrondis) par kilomètre de front.

Ainsi, le long de l'axe Bataisk (front du Don), les Rouges surpassaient le nombre des Blancs presque de deux à un en hommes et de trois à cinq à un en matériel. La 9e Armée, composée de 9 670 fantassins, 5 730 cavaliers, 183 canons et 600 mitrailleuses, la 10e Armée, composée de 15 630 fantassins, 3 300 cavaliers, 158 canons et 585 mitrailleuses, et l'armée de cavalerie, composée de 10 250 cavaliers, 26 canons et 259 mitrailleuses, étaient déployées le long du front de Manych, de la stanitsa Manychskaya à la zone excluant les lacs salés, pour une force totale de 25 300 fantassins, 19 280 cavaliers, 367 canons et 1 444 mitrailleuses, ce qui, étant donné une longueur totale de front de 250 kilomètres (Manychskaya - les lacs salés), donne une densité de 101 fantassins, 77 cavaliers, 1 ½ canons et six mitrailleuses (arrondis) par kilomètre de front. Ainsi, les Rouges surpassaient significativement l'ennemi le long du secteur de Manych en termes de nombre de fantassins, de cavaliers, de canons et de mitrailleuses.

Étant donné une telle corrélation dans le nombre de cavalerie le long du secteur de Manych, il aurait été tout à fait opportun d'unir les opérations de toute la cavalerie sous une seule main, ce que le conseil militaire-révolutionnaire de la 1ère armée de cavalerie a maintes fois et vainement insisté. Il était également clair que la force de la défense de l'ennemi résidait dans la poursuite de l'ennemi et les opérations du front du Caucase dans la manœuvre active de ses unités de cavalerie, qui étaient amenées de divers secteurs du front et de la réserve. En plaçant tout le succès de l'opération sur une attaque par une masse de cavalerie contre une force équivalente, il était important d'assouplir les perspectives de succès de cette masse de cavalerie en dispersant les masses de cavalerie de l'ennemi le long de divers axes, ce qui ne pouvait être réalisé qu'en activant l'ensemble du front. C'est ce que les camarades Voroshilov et Budyonnyi tentaient d'atteindre, mais leurs souhaits n'ont pas atteint leur objectif. Dans de telles conditions, les 1er et 2 février, l'armée de cavalerie a de nouveau tenté d'avancer vers Khomutovskaya, mais à chaque fois sans succès, car les succès de l'armée de cavalerie opérant de manière isolée étaient facilement éliminés par l'ennemi. Ces dernières tentatives ont finalement sapé les relations entre le commandement de l'armée de cavalerie et le commandement du front (Shorin). Le commandement de l'armée de cavalerie a maintenant fait appel par fil à l'état-major. Le résultat de cette conversation a été manifestement la directive n° 627/op du commandant suprême, adressée au commandement du front, selon laquelle les armées du front devaient être prêtes à développer le succès de Budyonnyi par une offensive énergique.

Le 7 février, les attaques de l'armée de cavalerie sur Khomutovskaya ont été arrêtées par le nouveau commandement du front (camarade Tukhachevskii), qui, peu après, s'est mis à regrouper les armées pour infliger une défaite décisive à l'ennemi.

Compte tenu de l'épuisement extrême des divisions de fusiliers, le commandement du front a opté pour une solution extrême, en dissolvant un certain nombre de divisions et en versant leur personnel dans les divisions restantes des 10e et 11e Armées à titre de renforts. Le 9 février, le commandement du front, dans sa directive n° 19/p, a présenté le regroupement visant à créer un poing de choc le long du Manych et l'arrivée de l'armée de cavalerie dans sa zone de départ pour une attaque décisive. Selon cette directive, la 8e Armée devait étendre son front au 11 février jusqu'à Manychskaya, libérant ainsi une partie des forces de la 9e Armée, tandis que l'armée de cavalerie serait déplacée vers la zone de Platovskaya. La 10e Armée, qui comprenait également deux divisions arrivant (34e et 50e), devait concentrer au moins six divisions dans la zone de stanitsa Velikoknyazheskaya. Ainsi, il était prévu d'avoir un puissant groupe de forces le long du secteur Platovskaya—Velikoknyazheskaya contre l'armée ennemie. Il convient de noter ici l'axe de l'attaque principale, réussi et harmonieusement coordonné, tant sur le plan opérationnel que politique. Une attaque sur Tikhoretskaya, d'une part, placerait les Rouges à l'arrière des forces

blanches le long du bas Don et du Manych, et d'autre part, en tenant compte de l'Armée du Kouban, suivrait la ligne de moindre résistance politique. Cette directive indiquait également la date de l'offensive générale au 14 février. Enfin, le 12 février arriva la directive n° 42/p concernant la prise en charge générale de l'offensive. Cette directive révélait encore plus clairement l'intention du commandement du front de mener à terme le principe d'opérer le long des lignes de moindre résistance opérationnelle et politique. Le commandant du front a souligné que la ligne de démarcation entre les armées ennemies du Don et du Kouban passait par Belaya Glina, Srednyaya Yegorlykskaya, les quartiers d'hiver de Korol'kov et le pont Kazyonnyi. Il était demandé aux armées du front de vaincre l'ennemi et de le repousser contre la mer d'Azov. Pour cela, la 8e Armée devait lancer sa principale attaque en direction de Kagal'nitskaya, afin d'atteindre le fleuve Kagal'nik dans les jours suivants. La 9e Armée devait développer son attaque en direction générale du village de Novorogovskii et, au 19 février, atteindre le front Novo-Protopopovskaya—village de Novorogovskii. L'armée de cavalerie devait jouer, dans la mission du commandant du front, le rôle d'un scalpel chirurgical, destiné à séparer à jamais les contre-révolutionnaires du Kouban et du Don. Il a reçu la tâche : “en coupant et délogeant les flancs des armées ennemies du Don et du Caucase (Kuban'), de percer jusqu'à la région de la stanitsa Tikhoretskaya d'ici le 21 février.” La 10e armée a reçu l'ordre de couper l'armée ennemie du Caucase des possibles routes de retrait sur Armavir et devait atteindre la ligne Belyaev—Belaya Glina—Uspenskaya d'ici le 19 février. Le commandement du front, afin d'atteindre une victoire décisive, n'a pas laissé passer la moindre opportunité de rassembler au point focal de la lutte décisive toutes les forces qui pouvaient y prendre part. Par exemple, l'armée du flanc gauche extrême du front — la 11e — qui opérait dans les limites de la province de Stavropol' et de la région de Terek, a également reçu l'ordre de s'emparer de Stavropol' et Armavir dans les prochains jours. Ainsi, il était prévu d'envelopper le flanc droit de l'ennemi tout en procédant à une percée simultanée de son centre et à des actions de fixation contre son flanc gauche.

Les premiers succès furent obtenus le long du front de la 10e armée. Dès le 17 février, le commandant du front, le camarade Toukhatchevski, avait eu l'occasion de constater que l'ennemi avait été repoussé du secteur de la 10e armée. Mais la résistance de l'ennemi restait très acharnée face au front de la 9e armée. Les résultats de la manœuvre de l'armée de cavalerie ne s'étaient pas encore fait sentir, car, tout en gagnant de l'espace pour son attaque, elle s'était vivement détournée vers Torgovaïa. Souhaitant faire progresser la 9e armée, le commandant du front ordonna aux 8e et 10e armées de concentrer des groupes de choc le long de leurs flancs adjacents à la 9e armée et de lui porter assistance. Il fut ordonné à l'armée de cavalerie de poursuivre son offensive sur Kroutchionaïa Balka, Lopenka et Tikhoretskaya.

Le commandement blanc a transféré toute la cavalerie du Don, sous le commandement du général Pavlov, de la région de la stanitsa Ol'ginskaya à la stanitsa Torgovaya pour s'opposer à la puissante attaque des Rouges depuis la région de Velikoknyazheskaya.

Mais alors que la crise de toute la campagne mûrissait dans les collisions des cavaleries Rouge et Blanche, la situation continuait à rester tendue le long du front des 8e et 9e Armées Rouges. L'ennemi, tout en se défendant activement, réussit même à obtenir des succès locaux le long du front de la 9e Armée ; ici, il parvint à déloger son flanc droit et son centre. Le commandement du front voyait la raison de l'échec exclusivement dans les actions maladroites du commandement de la 9e Armée, qui avait placé ses forces dans une position vulnérable à des attaques détaillées. À ce moment, la 8e Armée était « sur place ». Pendant ce temps, une attaque de la cavalerie de Pavlov portait principalement sur la poursuite de l'ennemi et l'opération du front du Caucase : les divisions de cavalerie de Blinov et de Gai (10e Armée). Elles furent attaquées et délogées par la cavalerie de Pavlov le 17 février dans la zone des quartiers d'hiver de Korol'kov, tandis qu'une des brigades de Blinov se repliait sur Platovskaïa et que la division de Gai se repliait sur les quartiers d'hiver de Maslakovtsev. La 28e Division de fusiliers, dont le commandant, le camarade Azin, fut fait prisonnier, subit de lourdes pertes. Mais ce fut un succès temporaire pour Pavlov en raison de l'écart de la cavalerie de son axe de déplacement initial. L'armée de cavalerie, avec les divisions de la 10e Armée, s'était préparée à attaquer la cavalerie de Pavlov, mais fut elle-

même attaquée par Pavlov autour de la stanitsa Shablievskaja. Cette attaque fut repoussée. Le 18 février, Pavlov commença à se replier sur Srednyaja Iegorlikskaja, mais fut pris dans une tempête de neige et perdit la moitié de ses chevaux, qui gelèrent dans la steppe. Le 19 février, l'armée de cavalerie se préparait à commencer la poursuite de l'ennemi. Au même moment, nous réussîmes à éliminer dans le secteur de la 9e Armée une percée de la cavalerie ennemie, qui s'était avancée jusqu'à la zone Yanchenkov—Susatskii. Le corps de cavalerie de Dumenko l'attaqua depuis la zone Manychsko-Balandinskaja, le défait et le repoussa. Le flanc gauche de la 8e Armée réussit à progresser et il fut engagé dans des combats acharnés avec l'ennemi dans la zone de la stanitsa Ol'ginskaja.

Pendant ce temps, le haut commandement blanc se préparait à une contre-offensive décisive. Le plan opérationnel consistait en une attaque sur Rostov et Novocherkassk, le long de l'axe le plus affaibli par le Front du Caucase, afin d'attirer l'attention des Rouges sur cette zone, tout en rassemblant toutes les forces disponibles pour attaquer le bouclier de flanc des Rouges, c'est-à-dire contre les 10^e et 1^{re} armées de cavalerie. Un puissant groupe de cavalerie fut créé sous le commandement du général Pavlov.

Le contre-coup des Blancs a été deviné à temps par le commandement du Front du Caucase. Dans une nouvelle directive, il a défini la tâche de vaincre, tout d'abord, le groupe du général Pavlov. La victoire de toute la campagne serait prédéterminée par cette défaite.

Telle était la situation générale sur le front lorsque l'ennemi fit une tentative désespérée de capturer Rostov. Le 20 février, l'Armée des Volontaires passa à l'offensive générale et captura la stanitsa Khopry, la stanitsa Gniovskaya, Temernik et la stanitsa Aksai.

La 8e armée a chassé l'ennemi de la stanitsa Aksai avec une contre-attaque de son flanc gauche et a pu s'emparer des faubourgs nord de Rostov et de Nakhichevan', où de violents combats de rue avaient éclaté. Cependant, le matin du 21 février, la 8e armée a été contrainte d'abandonner à la fois Rostov et Nakhichevan' et de passer à la défensive, ce qui a énormément inquiété le haut commandement mais n'a pas changé le plan du commandement de front. L'ennemi n'avait pas la possibilité de développer davantage son succès. Il avait maintenant concentré ses efforts contre le flanc droit de la 9e armée, tout en cherchant à capturer la stanitsa Bagaevskaya. Ici, de violents combats de cavalerie ont éclaté le 21 février entre le corps de cavalerie de Dumenko et la cavalerie de Gusel'shchikov de Terek-Don. Mais la cavalerie de Gusel'shchikov a été sévèrement attaquée dans la région de la stanitsa Manychskaya, a perdu jusqu'à 1 000 hommes en prisonniers seulement, et a été forcée d'abandonner la stanitsa Bagaevskaya. C'est ainsi que s'est terminé le 21 février pour les deux camps. Mais dès le 22 février, sous l'influence des événements dans la région d'Yegorlykskaya, le commandement de l'Armée des volontaires a été contraint de commencer à se retirer derrière le Don afin de renforcer la cavalerie du général Pavlov avec ses dernières réserves de cavalerie. La 8e armée rouge a occupé sa ligne de front précédente.

Pendant ce temps, la cavalerie de Pavlov, qui avait été renforcée par des unités arrivées depuis l'axe de Rostov, tenta une fois de plus de passer à l'offensive sur Srednyaya Yegorlykskaya et de chasser de l'écran de la 1re Armée de Cavalerie les forces principales, qui se trouvaient dans le village de Gor'kaya Balka.

Pavlov partit le 25 février de Srednyaya Yegorlykskaya en direction du village de Belaya Glina dans le but de pénétrer dans l'arrière de la 1ère Armée de Cavalerie. Cette dernière, à son tour, avait quitté Srednyaya Yegorlykskaya dans le but d'envelopper le flanc droit de la cavalerie de Pavlov. La cavalerie de Pavlov eut à faire face aux divisions d'infanterie de la 10e Armée (20e et 50e) lors de son mouvement sur Belaya Glina. En même temps, elle fut attaquée par toutes les forces de la 1ère Armée de Cavalerie depuis le flanc droit, dix kilomètres au sud de Srednyaya Yegorlykskaya, et, avec des pertes énormes de 29 canons, 100 mitrailleuses et plus de 1 000 prisonniers, fut repoussée vers la zone du village de Yegorlykskaya—Ilovaiskii. Les combats du 25 février près de Srednyaya Yegorlykskaya sont un exemple brillant d'une bataille combinée cavalerie-infanterie. Cependant, les tentatives de la 1ère Armée de Cavalerie du 25 février de capturer Yegorlykskaya sans assistance d'infanterie se sont soldées par un échec.

L'avance du flanc gauche de la 10e armée pendant ces combats s'est déroulée presque sans entrave. La 32e division de fusiliers a occupé la zone de Novo-Pokrovskaya—Sosnovka, tandis que le 27 février, la 39e division de fusiliers a occupé la stanitsa Kavkazskaya après une petite bataille. Ainsi, la 10e armée, ayant rencontré une résistance ennemie obstinée dans la région de Yegorlykская et ayant devant elle la 1re armée de cavalerie, qui était engagée dans des combats acharnés avec la cavalerie de Pavlov, a effectué un mouvement tournant avec son épaule gauche en avant autour de son flanc droit et, le 28 février, avait aligné son front face ouest de la stanitsa Tselina à Belaya Glina—Novo-Pokrovskoye—Sosnovka—Kavkazskaya. L'axe de la stanitsa Tikhoretskaya n'était couvert que par les restes du II Corps des Blancs de Kuban, mais le commandement de la 10e armée a maintenu, à partir du 25 février, la 32e division de fusiliers le long de la ligne générale du front. Cela signifiait que la fermeture de l'anneau autour du groupe principal de forces des Blancs au nord du Kuban' serait retardée dans le temps et qu'ils avaient encore les larges portes entre la mer d'Azov et la 10e armée pour une retraite derrière la rivière Kuban'. L'ennemi s'est empressé de profiter de cette circonstance, n'envisageant plus de résistance supplémentaire.

Le 26 février, l'ennemi commença à abandonner progressivement la rive gauche du Don. Le 27 février, des unités de la 8e Armée étaient déjà sur la rive gauche du Don, et le 29 février, une offensive générale des 8e et 9e Armées rouges commença. Le 1er mars, Yegorlykская tomba enfin sous les attaques coordonnées des cavaleries rouges dans la poursuite de l'ennemi et l'opération du front du Caucase. Mais désormais, un groupe d'assaut sur le flanc gauche du front du Caucase n'avait plus aucun sens. Ainsi, le commandement du front se hâta de créer en temps voulu un nouveau groupe d'assaut le long de l'axe le plus court (Novorossiisk), qui mènerait dans le dos du groupe ennemi de Rostov—Manych. Ainsi, le 3 mars, il envoya les forces principales de la 9e Armée dans la région des stanitsas Leushkovskaya—Medvedovskaya, tandis que la 1re Armée de cavalerie devait couper la voie de retraite de l'ennemi dans la zone de la gare de Timashevskaya par une attaque sur la stanitsa Leushkovskaya. La 10e Armée devait soutenir le groupe rouge de Stavropol dans la capture d'Armavir par une attaque d'au moins quatre divisions sur Tikhoretskaya et Yekaterinodar.

L'opération Don—Manych menée par le commandement du Front du Caucase mérite l'attention particulière de l'historien. Nous y voyons l'unité et l'intégrité du design opérationnel. Ce n'est pas le territoire ou des localités géographiques qui ont attiré l'attention du commandement rouge, mais les forces ennemies. Sa défaite dans une bataille de destruction était l'idée directrice de l'opération. Dans le but d'atteindre l'objectif principal, le commandement du front a audacieusement séparé la masse principale de ses forces d'objets géographiques tels que Rostov et Novocheboksarsk et l'a envoyée dans les profondeurs des steppes de Manych. Le cours ultérieur des opérations a pleinement justifié cette décision audacieuse. La saisie temporaire de la ville de Rostov n'a rien rapporté au Général Denikin, dans la mesure où la collision des masses de cavalerie des deux côtés et de la 10e armée rouge dans la zone d'Yegorlykская a décidé du sort de l'opération.

Il ne restait plus qu'à poursuivre et à achever l'ennemi matériellement et moralement brisé, qui, ayant laissé de faibles écrans contre les 8e et 9e armées, avait désormais concentré tous ses efforts sur des tentatives de retarder l'avance menaçante de l'armée de cavalerie. Cette dernière, avec la 10e armée, lança à nouveau une puissante attaque le 25 février 1920 autour de Yegorlykская, capturant là-bas 29 canons, plus de 100 mitrailleuses et de nombreux prisonniers. Le commandant du front dirigea ensuite l'armée de cavalerie vers Mechetinskaya et la 10e armée vers Tikhoretskaya. À la fin de février, les 8e et 9e armées délogèrent les écrans ennemis qui leur faisaient face et passèrent à l'offensive. Le 1er mars, un groupe de forces ennemies s'était formé dans la zone de Mechetinskaya - à l'exclusion de Yegorlykская - et le commandement du front se préparait à le détruire par un mouvement concentrique de ses armées. Ce jour-là, Stavropol tomba sous les coups des Rouges. Cependant, prévoyant cette manœuvre, l'ennemi avait accéléré son retrait général derrière la rivière Kouban.

Le 2 mars, le groupe Rostov des forces rouges a occupé Bataisk, et le 9 mars, il entra déjà à Yeisk ; ce jour-là, la cavalerie de Budyonnyi a occupé la stanitsa Tikhoretskaya. Les « Forces

armées du Sud de la Russie », qui s'étaient scindées en trois groupes, se repliaient comme suit : un groupe (une partie des forces du Kouban et de l'Armée du Don) vers Ekaterinodar et Novorossiïsk, les forces principales de l'Armée du Kouban vers Maïkop et Touapsé, et le Corps de volontaires vers le cours inférieur du fleuve Kouban via la gare de Timoshevskaya. Les derniers restes des forces ennemies dans la région de Terek-Daghestan tentaient de percer vers la Géorgie.

Le commandement ennemi prévoyait de se replier le long de la puissante barrière hydraulique de la rivière Kouban, pour se réorganiser et attendre un éventuel changement de la situation en sa faveur. Un retrait au-delà de la Kouban aurait placé les « Forces armées de Russie du Sud » dans une situation très dangereuse en cas de chute de la ligne défensive de la rivière Kouban. Ils se seraient alors retrouvés pressés contre la mer, avec la nécessité soit d'embarquer sur des navires dans le seul lieu possible pour cela — Novorossiïsk —, soit de se replier vers le sud le long de la côte de la mer Noire sous les attaques de flanc des forces soviétiques. Leur situation était rendue d'autant plus grave par l'absence d'un plan d'évacuation préliminaire, le faible nombre de navires de transport et le grand nombre de réfugiés suivant les troupes. La poursuite énergique des forces soviétiques et la diminution de la capacité de combat des armées restantes des « Forces armées de Russie du Sud » rendaient extrêmement douteuses les espérances du commandement ennemi de pouvoir tenir derrière la rivière Kouban. Le 17 mars, après un bref combat, les forces rouges capturèrent Ekaterinodar et les principales forces ennemies se replièrent derrière la Kouban, l'Armée du Don se positionnant le long de l'axe Novorossiïsk depuis la stanitsa Ol'ginskaya à travers Ekaterinodar jusqu'à Ust'-Labinskaya, et à l'ouest d'elle le Corps Volontaire, le long de la partie inférieure de la Kouban depuis la stanitsa Ol'ginskaya jusqu'à l'embouchure de la Kouban. Des unités non coordonnées de l'Armée de Kouban, qui n'avaient plus de communications avec l'Armée du Don ni avec leur haut commandement, se trouvaient le long du flanc droit de l'Armée du Don dans la région d'Ust'-Labinskaya.

Cependant, dès le 19 mars, les forces rouges ont traversé le Kouban près d'Ust' Labinskaya et en face de Yekaterinodar. Les faibles contre-attaques de l'Armée du Don se sont révélées infructueuses et le retrait général de l'Armée du Don et du Corps des volontaires vers le point unique et général de Novorossiïsk a commencé. Dans le même temps, l'Armée du Kouban, avec une partie de ces troupes de l'Armée du Don qui s'étaient séparées et s'étaient jointes à elle, se dirigeait vers Tuapse.

Le Corps des volontaires, tout en s'efforçant sous la couverture de l'Armée du Don de monter à bord des navires, avait abandonné le bas du Kouban avant l'Armée du Don et était arrivé à Novorossiïsk avant elle, commençant à embarquer sur les navires au moment même où l'Armée du Don, à moitié encerclée, luttait encore pour atteindre Novorossiïsk. L'évacuation des restes des "Forces armées de Russie du Sud" était extrêmement précipitée et désordonnée, ce qui était une conséquence du fait qu'elle était réalisée à partir d'un seul lieu et d'un grand manque de matériel de transport. La pression des forces rouges les a empêchés de terminer l'évacuation et donc, lorsque les forces rouges ont occupé Novorossiïsk dans la nuit du 26 au 27 mars, environ 22 000 prisonniers sont tombés entre leurs mains. L'occupation du reste du territoire du Nord-Caucase par les forces rouges s'est faite tout aussi rapidement.

Le coup soviétique en Azerbaïdjan en avril 1920, soutenu par une opération de la 11^e Armée et incluant ce pays, avec ses richesses pétrolières parmi les membres égaux de l'Union soviétique, ainsi que la conclusion de la paix avec la Géorgie le même mois, furent les résultats politiques de la déroute finale des « Forces armées du Sud de la Russie ». Finalement, le 2 mai 1920, les restes de l'Armée du Kouban, qui avaient été repoussés jusqu'à la frontière avec la Géorgie, se rendirent à la 9^e Armée rouge dans la région de Sotchi ; cela signifiait l'élimination définitive des « Forces armées du Sud de la Russie » sous leur forme précédente, tandis que leurs restes s'étaient dirigés vers la Crimée.

À ce moment-là, les opérations du Front Sud pour poursuivre l'ennemi se développaient tout aussi avec succès. Après avoir repoussé l'ennemi de Kiev et de Yekaterinoslav à la fin du mois de janvier, les forces du Front Sud (41^e division) avaient pressé le groupe ennemi le long de la rive droite de l'Ukraine jusqu'à la ville d'Odessa, dans l'angle entre le fleuve Dniestr et la mer Noire.

Odessa fut prise le 7 février 1920. Une partie des forces ennemies sur la rive droite de l'Ukraine se rendit et une autre partie se dispersa. Genichesk et Perekop, le long de l'axe de la Crimée, furent occupés le 23 janvier 1920, mais en raison des combats acharnés qui éclatèrent, le groupe de Slashchyov parvint à maintenir les isthmes de la péninsule de Crimée sous son contrôle.